

La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres ET LES

CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Etat des lieux de la place-forte de Langres vers 1450

Au milieu du XV^e siècle, Langres possède des fortifications solides et parfaitement adaptées à la topographie particulière de la ville. Installée à l'extrême nord de l'éperon, la cité d'environ 6 000 habitants s'est dotée d'une troisième enceinte un siècle plus tôt. D'une longueur d'environ 1200 mètres, elle a protégé la cité durant toute la Guerre de Cent ans.

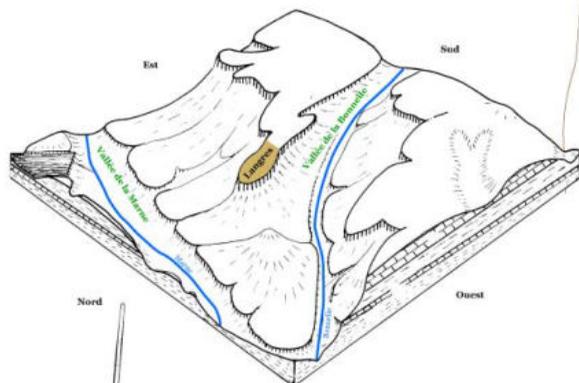
Le front sud était le plus exposé à une attaque ennemie. Ses 540 mètres de pente à pente furent pourvus d'une seule porte (la porte des Moulins) et de six tours assurant un flanquement régulier. Ces ouvrages défensifs, de plan carré et couverts d'une toiture assurant leur protection, étaient précédés d'un fossé sec. Régulièrement restaurés jusqu'au début du XIX^e siècle, ces ouvrages ont disparu pour moitié après 1847 (la tour Calais et la porte des Moulins), et pour le reste (tours Lesgu et Fonderesse) dans la décennie 1890, après la vente par l'armée de 300 mètres de fortifications désormais obsolètes.



Dessin de la tour Surchoue vers 1820 (François Pernot - archives départementales de la Haute-Marne)



Gravure de la porte des Moulins du XIV^e siècle vers 1840 (collections des musées de Langres)



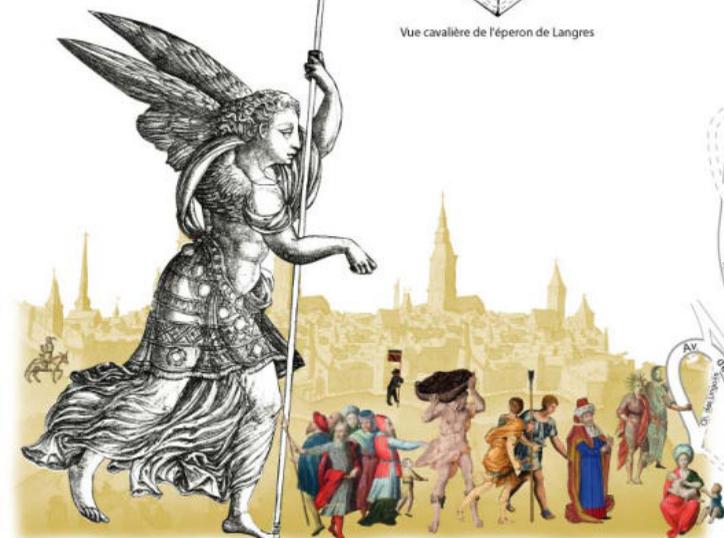
Vue cavalière de l'éperon de Langres



Plan de la ville ancienne et des différentes enceintes

- enceinte du 13^e siècle
- enceinte du 14^e siècle
- enceinte du 15^e siècle
- enceinte du 17^e siècle
- enceinte du 17^e siècle
- ouvrage existant
- ouvrage détruit

- bâti intra muros et rues actuelles
- voirie principale
- courbes de niveau (équidistance : 10 m)
- cathédrale



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres ET LES

CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Le front sud : Tour Saint-Ferjeux (avant 1481)

Située à l'angle sud-est de l'enceinte, elle est terminée avant 1481 et remplace une tour carrée datant du milieu du XIV^e siècle. Elle est destinée à parfaire la défense de la porte des Moulins et à contrôler les accès sud de l'éperon.

D'un modèle entièrement nouveau, c'est la première tour d'artillerie langroise. Les proportions sont ambitieuses, puisque le diamètre hors œuvre dépasse 19 mètres. Afin de permettre des tirs rasants balayant le sommet de l'éperon, la terrasse se hisse au même niveau que celui-ci.

Elle s'organise sur deux niveaux de salles superposées, voûtées et casematées dont les murs ont jusqu'à six mètres d'épaisseur. A chaque niveau, la salle rectangulaire distribue plusieurs casemates : quatre dans la salle basse, trois dans la salle haute. Elles sont déjà dotées d'embrasures à la française (ou en X), avec ébrasement intérieur et extérieur (à l'instar du château de Dijon, à la fois proche et contemporain) surmontées d'un évent et d'une cheminée de ventilation située dans la voûte tronconique.

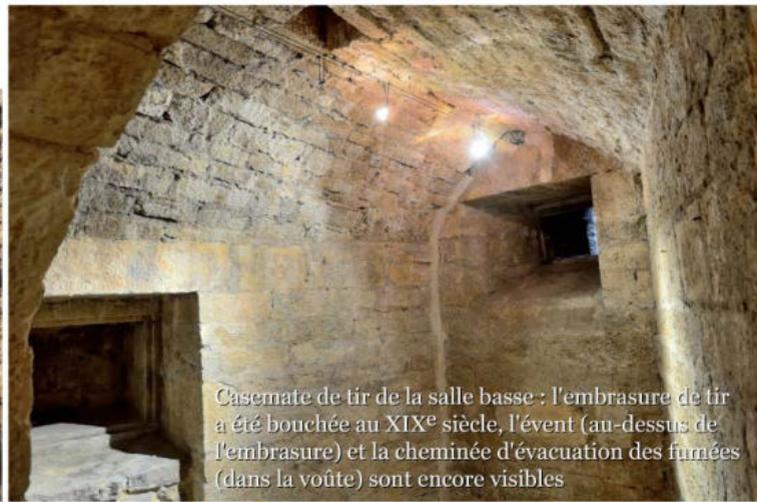
La communication entre les deux salles est assurée par un escalier à trois volées qui dessert également une casemate intermédiaire qui pourrait avoir commandé des fausses-braies installées au pied des courtines sud. Compte tenu de son parti novateur et de ses proportions, cette tour a très probablement bénéficié de l'apport technique d'un maître d'œuvre qui, jusqu'alors, nous reste inconnu.



Tour Saint-Ferjeux flanquant les courtines sud (à gauche) et est (à droite)

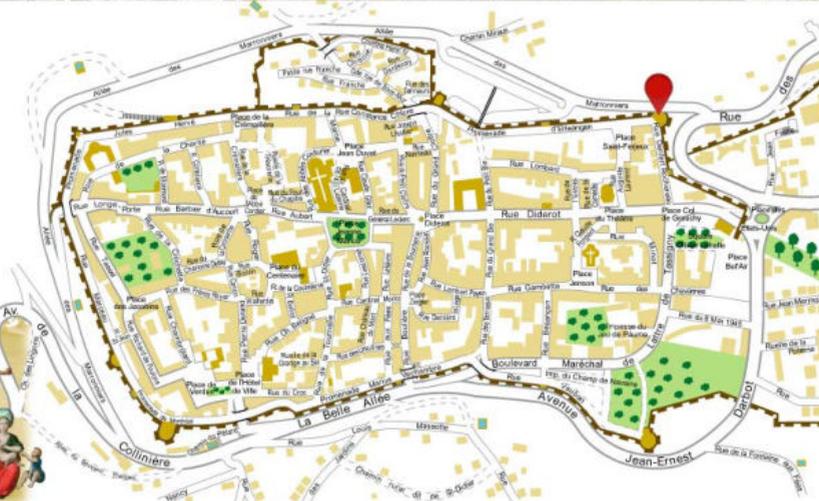


Salle basse de la tour et les fondations de la tour carrée du XIV^e siècle (à droite)



Casemate de tir de la salle basse : l'embrasure de tir a été bouchée au XIX^e siècle, l'évent (au-dessus de l'embrasure) et la cheminée d'évacuation des fumées (dans la voûte) sont encore visibles

Vue extérieur d'une embrasure de tir d'origine surmontée de son évent



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres et les

CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Le front sud : les tours de Navarre et d'Orval (1512-1519)

En 1512, d'importants travaux sont entrepris pour bâtir, à l'angle sud-ouest de l'enceinte, une énorme tour d'artillerie, en complément de la tour Saint-Ferjeux. Cette même année, Jacques Dansclet et Jean de Coucy, "canonniers ordinaires du roi", donnent les plans et devis de l'ouvrage à réaliser "sur le modèle de celles des châteaux de Dijon et d'Auxonne", sans doute les mêmes.

En 1513, le siège de Dijon semble avoir accéléré les travaux au point qu'à l'été 1515, lors d'une visite d'inspection du gouverneur de Champagne, Jean d'Albret, la tour est presque terminée. Elle se présente sous la forme d'une énorme "rondelle" de 28 mètres de diamètre, pourvue de deux salles superposées coiffées de voûtes palmiformes et équipées de casemates aménagées dans des murs de sept mètres d'épaisseur. Les quatre casemates de la salle basse et les cinq de la salle haute privilégient les flanquements ouest et sud grâce à des embrasures à la française permettant un débattement de la pièce plus important qu'à la tour Saint-Ferjeux. Mais cette mission d'inspection constate surtout que la tour n'était pas assez haute pour que l'artillerie puisse valablement balayer le terrain en avant de la porte des Moulins ! Il lui manque environ 2,50 mètres pour compenser la différence topographique entre la terrasse et le sommet de l'éperon... En l'absence de sources écrites, les causes de cette erreur ne sont pas simples à établir : s'agit-il d'une mauvaise interprétation des plans et des cotes, d'une lacune dans le suivi technique du chantier...

Quoiqu'il en soit, le choix est fait de démolir et de rehausser la voûte de la salle haute afin d'atteindre la hauteur nécessaire.



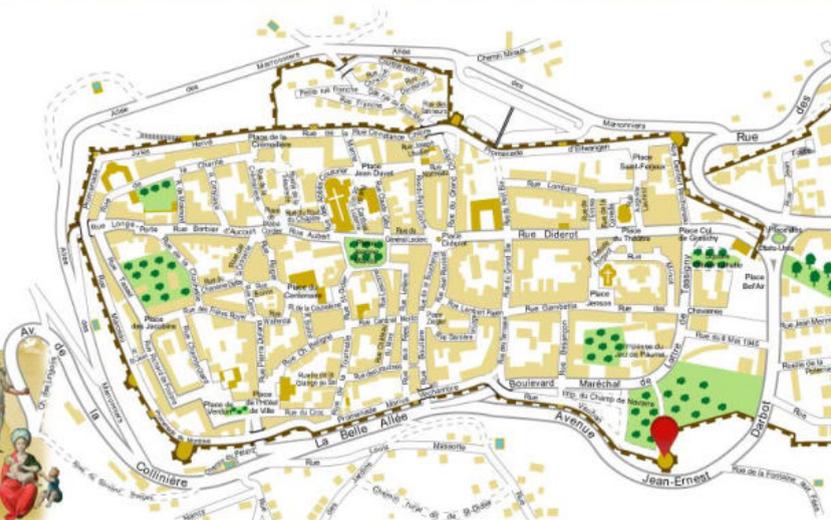
Hypothèse de restitution du chantier de la tour en 1512



Hypothèse de restitution du chantier de la tour en 1513



Hypothèse de restitution du chantier de la tour en 1515



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres ET LES

CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Le front sud : les tours de Navarre et d'Orval (1512-1519)

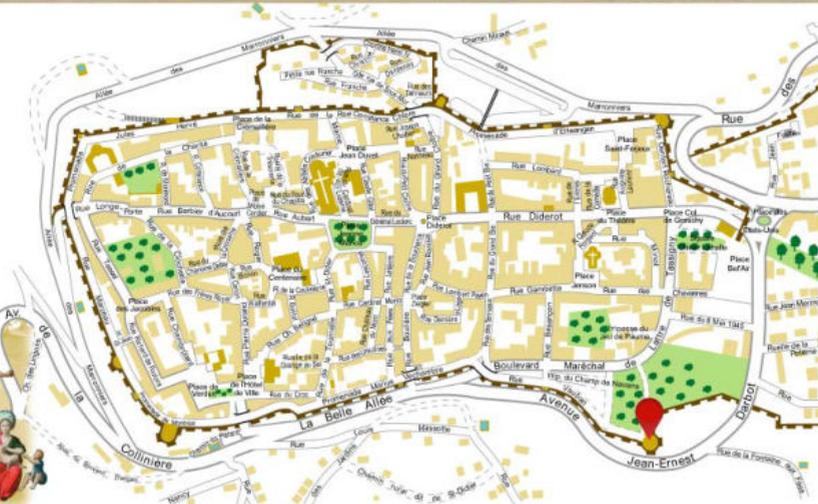
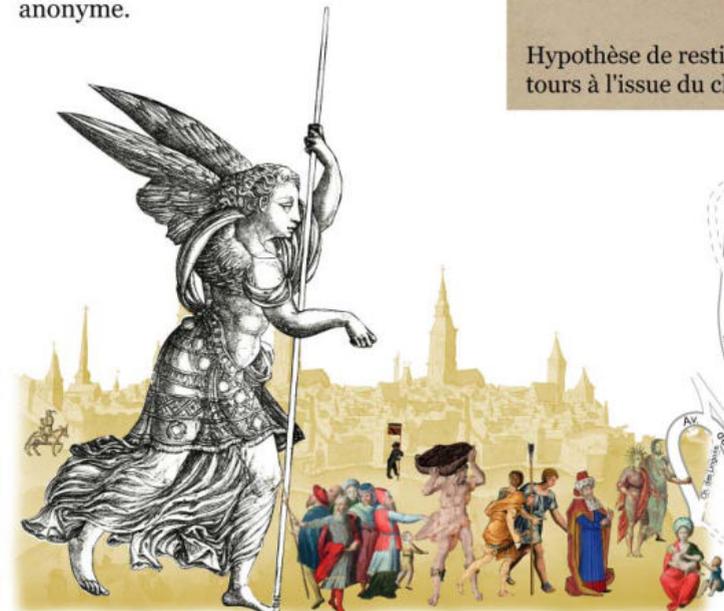
En raison du rehaussement de la tour de Navarre, les pièces d'artillerie ne peuvent plus atteindre directement la terrasse, initialement au même niveau que le chemin de ronde sud. Il faut dès lors trouver une solution pour acheminer celles-ci à couvert des tirs ennemis. Une nouvelle tour va remplir cette fonction : la tour d'Orval, du nom de Jean d'Albret, seigneur d'Orval, qui en ordonne la construction de 1515 à 1519. Accolée à la tour de Navarre, elle abrite une rampe hélicoïdale desservant directement la terrasse d'artillerie grâce à un voûtement d'ogives alternativement tri et quadripartites. On aménage une poterne discrète protégé par une herse permettant d'atteindre les fausses-braies au pied des courtines sud. On y creuse enfin un puits (environ 25 mètres de profondeur) ravitaillant les servants. Si les deux ouvrages ont la même unité extérieure avec des parements à bossages similaires, la tour d'Orval présente un décor sculpté mêlant des culs-de-lampe traités sous forme de grotesques gothiques (représentant acrobate, diables ou bestiaire : chouette, chauve-souris, ours...) à des motifs Renaissance très modernes et inattendus (culs-de-lampe en forme de vases à motifs d'oves et de godrons). Cet ouvrage est d'une complexité architecturale totalement inédite dans la région, laissant supposer une contribution technique de très haut niveau qui, pour le moment, demeure anonyme.



Rampe d'artillerie de la tour d'Orval



Hypothèse de restitution des tours à l'issue du chantier, en 1519



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres ET LES CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Boulevard des Moulins (1526-1530)

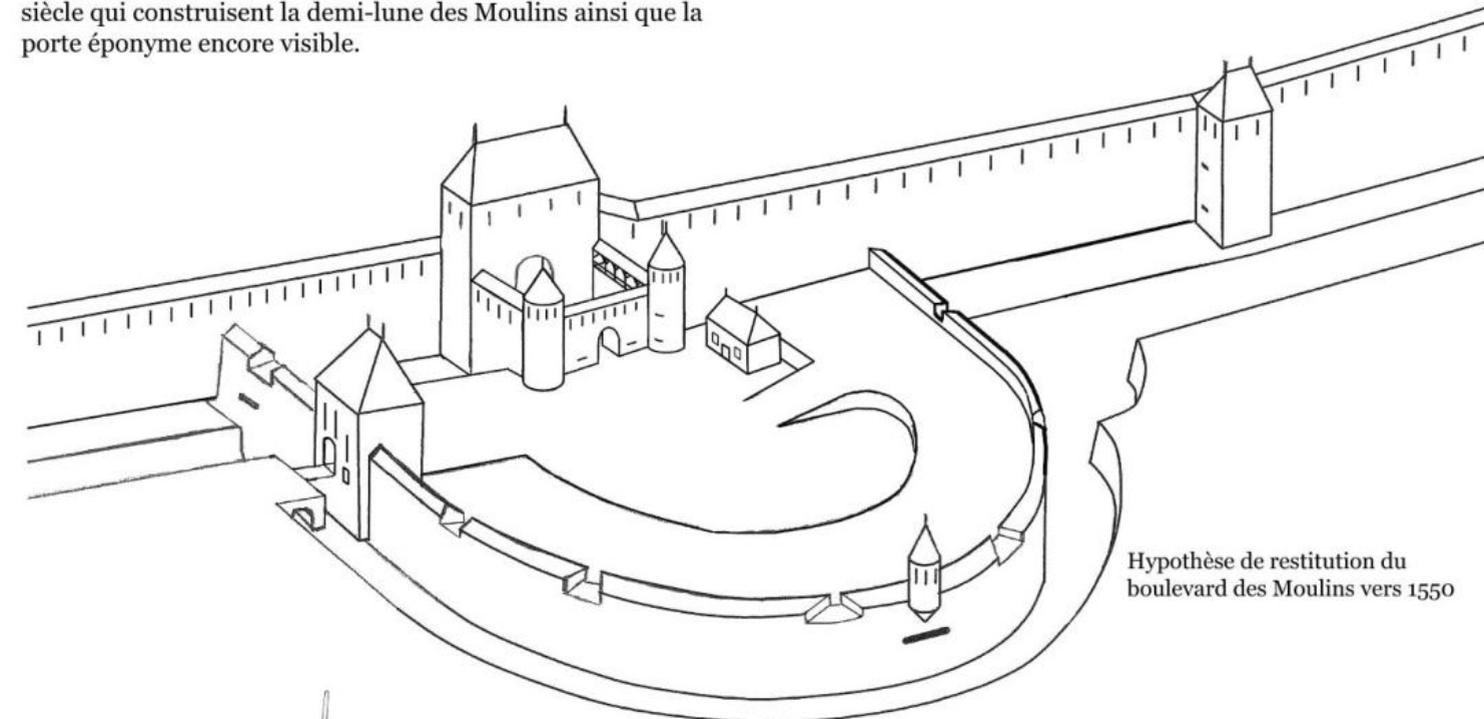
Après les travaux de modernisation précédents, il était logique que l'unique porte du front sud fasse l'objet d'un remaniement complet. En moins de deux siècles, cette porte en est à sa troisième adaptation. Après la tour-porte du XIV^e siècle, une barbacane quadrangulaire cantonnée de deux tours est ajoutée vers 1420.

C'est ce "vieux boulevard qui menaçait ruine" qui est démoli vers 1526 "à coup de canon" pour être remplacé par un nouvel ouvrage. On en connaît quelques menus détails grâce au plan de 1632 et à la transcription des délibérations de la Chambre de Ville en 1645. Il est décrit comme un "grand bastion composé en demy-rond... et avoit vingt-huit piedz d'espaisseur". Ce boulevard semble avoir été conçu dans la continuité des précédents ouvrages avec des épaisseurs de mur dépassant les neuf mètres.

Il disparaît à son tour lors des travaux du milieu du XVII^e siècle qui construisent la demi-lune des Moulins ainsi que la porte éponyme encore visible.



Détail du plan de Langres de 1632 montrant le front sud et le boulevard des Moulins (BNF - département des plans et cartes)



Hypothèse de restitution du boulevard des Moulins vers 1550



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres et les CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Porte Boulière (avant 1482)

Cette porte désormais totalement transformée, à été percée dans l'enceinte du XIII^e siècle. Sa démolition en 1906 combinée à l'indigence des sources écrites ne permettent pas une datation précise.

La barbacane placée en avant de la muraille semble déjà exister en 1482, puisque l'on répare à cette date la charpente et la couverture de la " chambrotte des portiers " de Rueboliere ". Cette barbacane présentait un plan en V assez original. Un premier pan se rattachait à la tour Saint-Didier, tandis que le second se greffait sur la courtine un peu plus au sud. Sa pointe ouest était équipée d'une échaugette et d'un corps de garde. Porte par laquelle les souverains et les personnalités faisaient leur entrée officielle dans la cité, elle fit l'objet, en 1589, d'un ambitieux programme iconographique. A cette époque, alors que le pays environnant était entièrement acquis à la Sainte Ligue, la cité resta fidèle au roi et tint à le faire savoir. Pour ce faire, la Chambre de Ville fit réaliser et placer au-dessus de la porte, dans une niche surmontée d'un fronton, une figure allégorique. La Ville de Langres est représentée sous les traits d'une jeune femme en armure, armée d'un bouclier aux armes de la ville et d'une lance ; elle est appuyée sur un rocher fleurdélié. Cette figure féminine impavide mais résolue, sereine mais vigilante, portait haut les ambitions de la cité. Au pied de cette statue était inscrite une sentence en forme de manifeste politique : " Lengres, sur ce rocher où le beau lis fleuronne, de son Roy très-chrétien embrasse la couronne ". Une plaque de marbre accompagnait cette inscription et mentionnait les noms du maire et des échevins en fonctions en 1589.



- A Gravure de l'extérieur de la barbacane de la porte Boulière vers 1840 (collection des musées de Langres)
- B Gravure de l'intérieur de la barbacane de la porte Boulière vers 1840 (collections musées de Langres)
- C Statue allégorique de Langres initialement placée dans une niche surmontant la porte de la barbacane (actuellement conservée au musée d'art et histoire)
- D Porte Boulière en 2010



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres ET LES

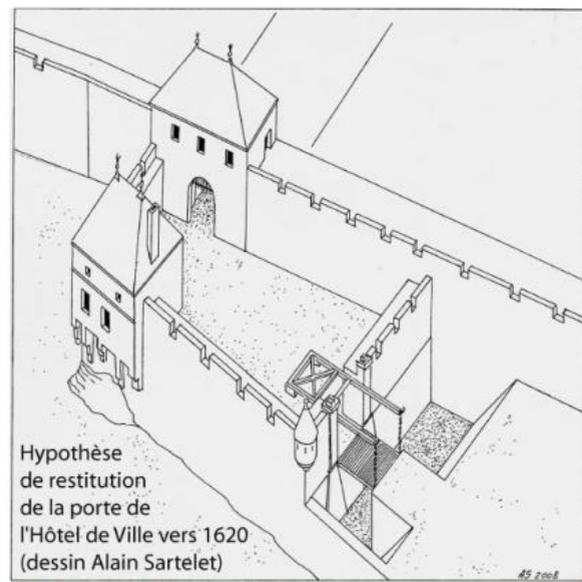
CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Porte de l'Hôtel de Ville (1ère moitié XVI^e siècle)

Datant peut-être du XIII^e siècle, la création de cette porte, longtemps appelée " du marché ", pourrait être consécutive à la fermeture définitive de l'arc gallo-romain tout proche. Placée sur un éperon rocheux imposant un accès en chicane par le sud, sous le contrôle de la courtine voisine, elle présente des dispositions défensives bien meilleures que la précédente issue.

On ignore la date de la construction de la barbacane de cette porte, mais celle-ci se place sans doute dans la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle. Vers 1583, on construisit un corps de garde en forme de galerie. Il fut remplacé par un autre ouvrage du même genre en 1620, ouvrage qui, compte tenu de l'étroitesse de l'éperon, fut bâti à l'angle nord-ouest de la barbacane, en encorbellement sur cinq puissantes consoles à ressaut. L'encadrement de sa porte présente un décor de bossages en pointe de diamant. Il porte un fronton où figurent la date 1620 accompagnée, à l'instar du corps de garde de la porte Longe-Porte, des armes bûchées de la ville, du roi et du gouverneur Praslain. Au premier étage, une porte ouvrait sur un chemin de ronde couronnant la muraille ouest de la barbacane et conduisant à une échauquette placée sur l'angle sud-ouest.

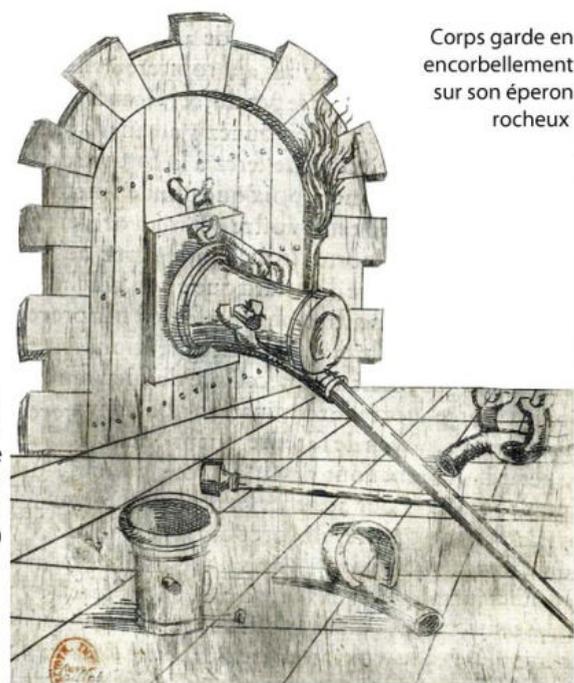
Dans la nuit du 19 au 20 août 1591, durant les guerres de Religion, la ville a failli être prise par les Lorrains qui ont tenté d'installer un pétard (bassine remplie de poudre noire) contre la porte pour la faire sauter. L'alerte a été donnée avant que le pétard n'explose. Langres a ainsi été sauvée...



Hypothèse de restitution de la porte de l'Hôtel de Ville vers 1620 (dessin Alain Sartelet)



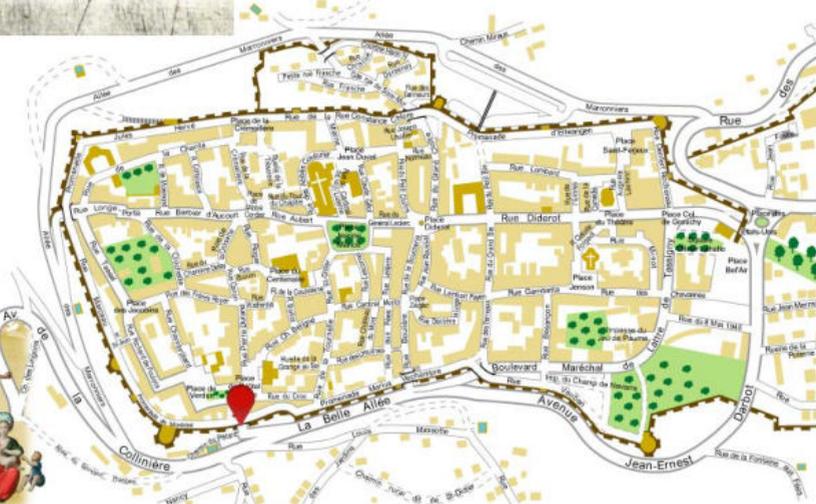
Corps garde en encorbellement sur son éperon rocheux



Gravure montrant l'utilisation d'un pétard contre les portes de forteresse (extrait de l'ouvrage de Joseph Boillot " Modèles et artifices de feu... ")



Piliers de l'ancien pont-levis de la barbacane



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres ET LES

CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

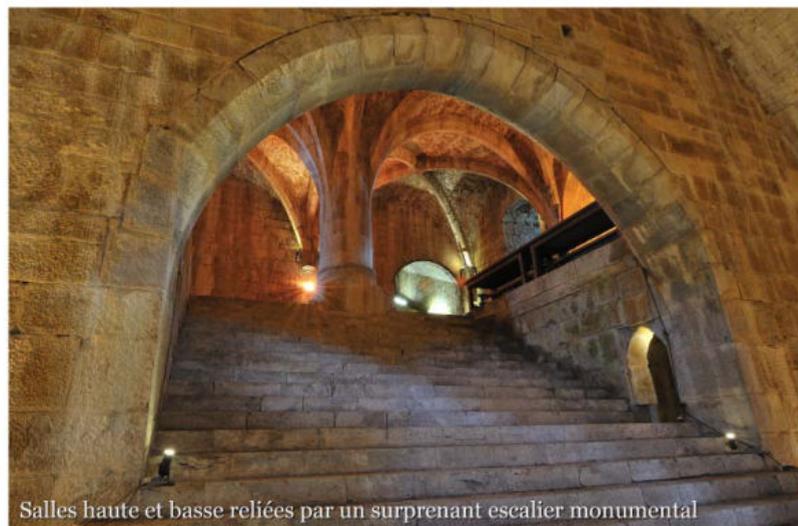
Tour du Petit-Sault (1517-1522)

Elle est également appelée tour du Marché en raison de la proximité de la place du Marché (actuelle place de l'Hôtel de Ville).

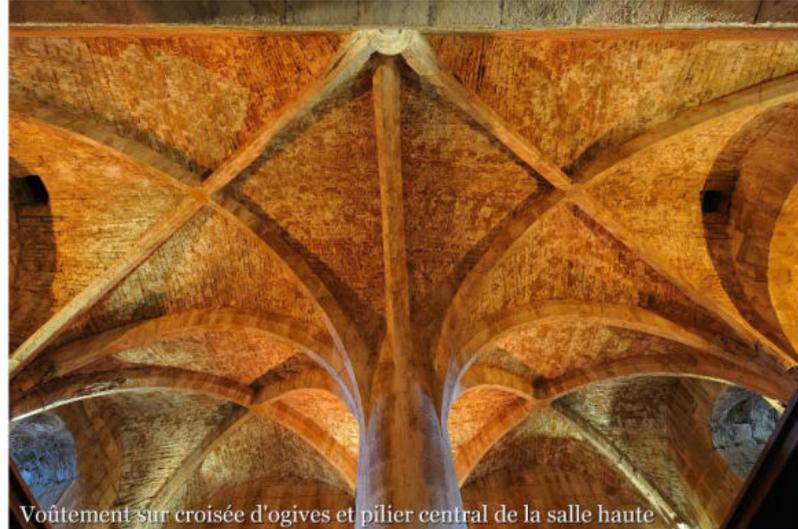
Sa construction débute en 1517 à l'angle nord-ouest de la ville. Lors de la venue de François I^{er} en 1521, on "achevait de paver la terrasse".

Ses longs flancs épousent la déclivité du terrain qui dicte une distribution intérieure particulièrement originale. Depuis le chemin de ronde, une volée de marches conduit à une première salle, de plan rectangulaire, voûtée d'ogives retombant sur un imposant pilier central et équipée de deux casemates latérales pourvues d'embrasures à la française. Un escalier surdimensionné se déploie au pied de celui-ci afin d'atteindre, en contrebas, la seconde salle, de plan semi-circulaire et voûtée en cul-de-four. Cette dernière dessert deux vastes casemates défendant les glacis pentus des courtines adjacentes, tandis qu'une cinquième casemate est aménagée dans le front de tête qui atteint sept mètres d'épaisseur.

Chacune des cinq casemates possède son propre évier de pièce qui, combiné avec un voûtement particulièrement haut et ouvert sur l'espace intérieur, devait faciliter l'évacuation des fumées par l'évier central. La vaste terrasse d'artillerie était à l'origine équipée de cinq embrasures privilégiant les flanquements latéraux. Les volumes et les dispositions intérieures de cet ouvrage sont portés à une complexité et une audace rares. Bien qu'on en ignore l'architecte, on peut voir dans le parti ambitieux de cette tour un geste architectural dépassant les seuls impératifs défensifs de cette partie de l'enceinte. L'utilité de cette tour est ailleurs : dans sa formidable puissance symbolique qui en fait une réponse à la tour de Navarre, les deux ouvrages s'apparentant à deux serre-livres encadrant l'ensemble du front ouest.



Salles haute et basse reliées par un surprenant escalier monumental



Voûtement sur croisée d'ogives et pilier central de la salle haute



Casemate de front de tête de la salle basse et ses deux éviers latéraux



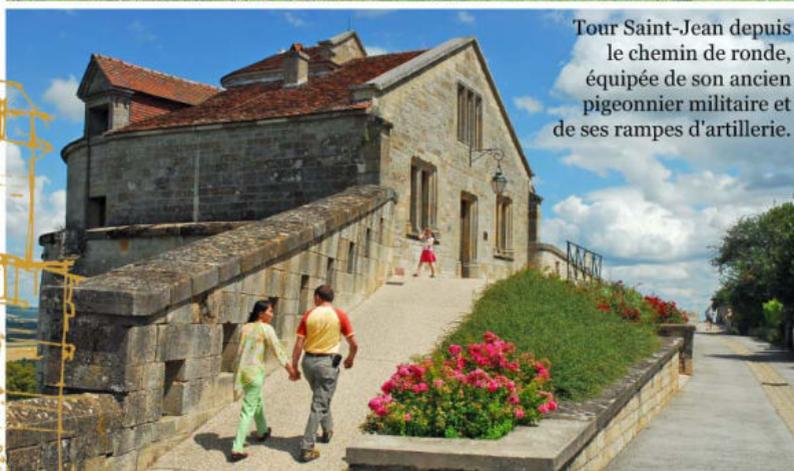
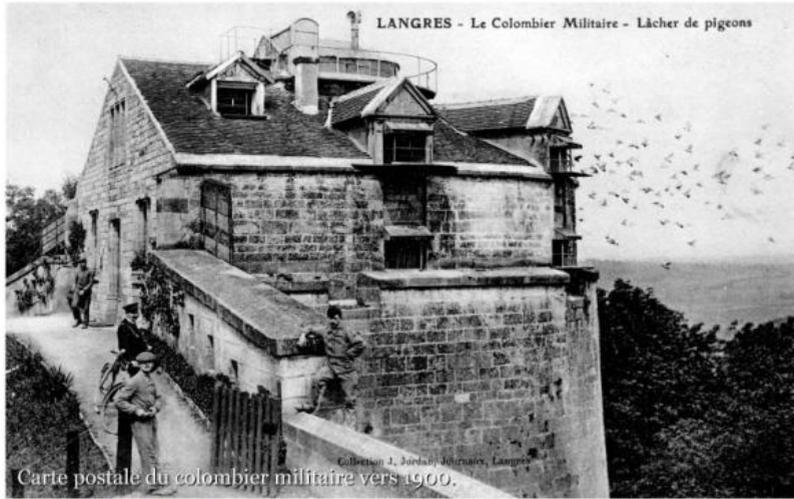
La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres ET LES CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Tour Saint-Jean (vers 1537)

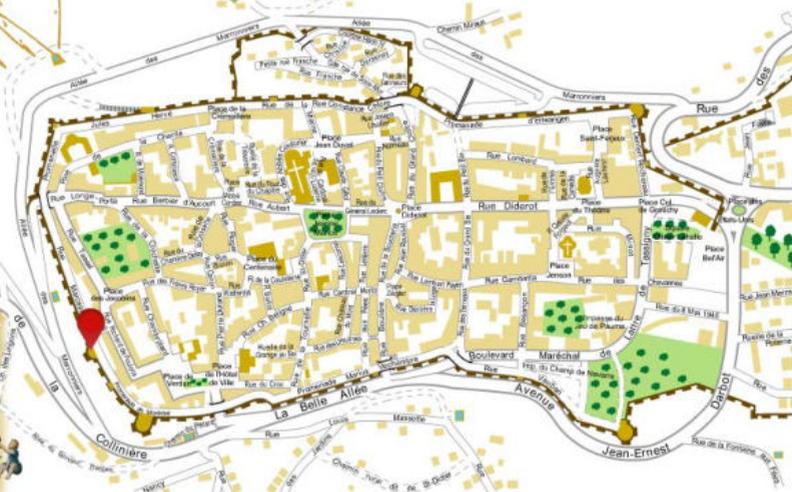
Cette tour est construite sur une saillie rocheuse abrupte à partir de 1537. C'est le dernier ouvrage de ce type construit à Langres ; il clôt définitivement ces sept décennies entièrement dévolues à la mise en œuvre de tours d'artillerie parfaitement adaptées aux contraintes topographiques de la cité.

Afin de s'ajuster à l'exiguïté de son éperon rocheux, cette tour est d'une simplicité inhabituelle. Son unique salle quadrangulaire est équipée de deux casemates de flanquement ; son front de tête ne nécessitant pas de vues particulières sur la vallée est en forme de bouclier semi-circulaire dont l'épaisseur atteint neuf mètres et demi. Sa terrasse d'artillerie, très compacte, étaient initialement équipée de quatre embrasures réparties équitablement ; pour autant, il n'en fallait pas plus pour assurer une protection efficace des approches de la porte Longe-Porte.

En 1850, la tour fut modernisée : les embrasures du parapet furent transformées afin de mieux flanquer les courtines adjacentes, et les parements largement repris. En 1866, l'ancienne plate forme d'artillerie fut transformée en pigeonnier militaire. Avec ses lucarnes en pierre et ses baies à meneaux du côté du chemin de ronde, ce bâtiment tranche avec les autres constructions militaires du XIX^e siècle.



Tour Saint-Jean depuis le chemin de ronde, équipée de son ancien pigeonnier militaire et de ses rampes d'artillerie.



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres et les

CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Porte Longe-Porte (1537-1541)

C'est probablement l'accès à la ville le plus ancien, à l'extrémité nord du *cardo maximus*. Les traces d'un arc gallo-romain à double entrée s'observaient encore avant les restaurations du milieu du XIX^e siècle.

Un nouveau boulevard (ouvrage défensif en avant des portes) est construit à partir de 1538-1541, dates auxquelles sont mentionnées des " dépenses pour extraction de roches et construction d'un boulevard à Longeporte... construction de la porte extérieure de boulevard ". C'est à peu près tout ce que révèlent les sources écrites locales.

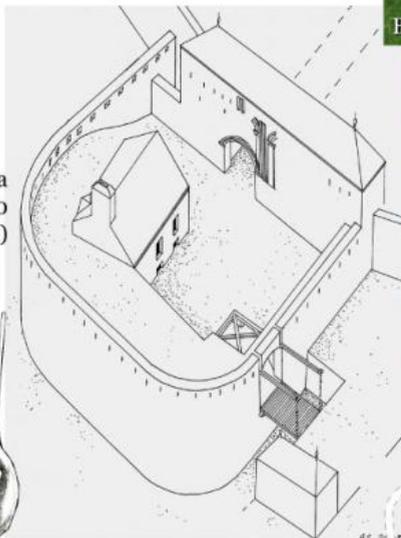
Des travaux de renforcement et d'embellissement sont réalisés cinquante ans plus tard sous la conduite de l'architecte Nicolas Ribonnier, comme en témoigne la date " 1588 " accompagnée de l'inscription " Langres soubstient les lois et la querelle sainte de Henry de Valois contre la ligue feinte ". A l'instar de la porte Boulière, ce boulevard annonce clairement la ligne politique de la Chambre de Ville dans cette période particulièrement délicate. Ce boulevard prend la forme d'une barbacane à plan carré, aux angles arrondis dont la porte ouvre vers l'ouest, en direction de la fontaine Saint-Nicolas. Son front de tête formant terrasse d'artillerie présentait une épaisseur d'au moins cinq mètres pour sept mètres de hauteur, hors œuvre. Ses parements entièrement à bossages rustiques et ses flancs casematés permettaient de flanquer l'essentiel du front nord de la ville.

Gravure de la porte Longe-Porte vers 1840 montrant les traces de l'ancien arc gallo-romain (collections musée de Langres)

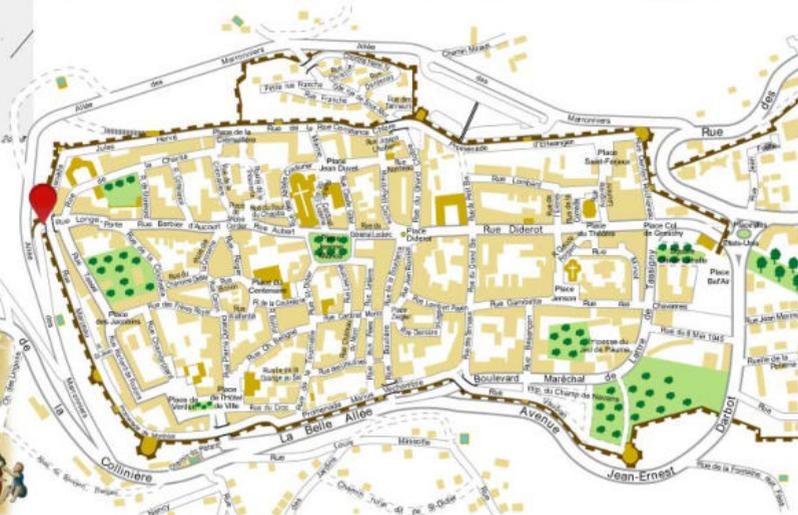


Barbacane à bossages de la porte Longe-Porte et son corps de garde

Hypothèse de restitution de la porte Longe-Porte vers 1620 (dessin Alain Sartelet)

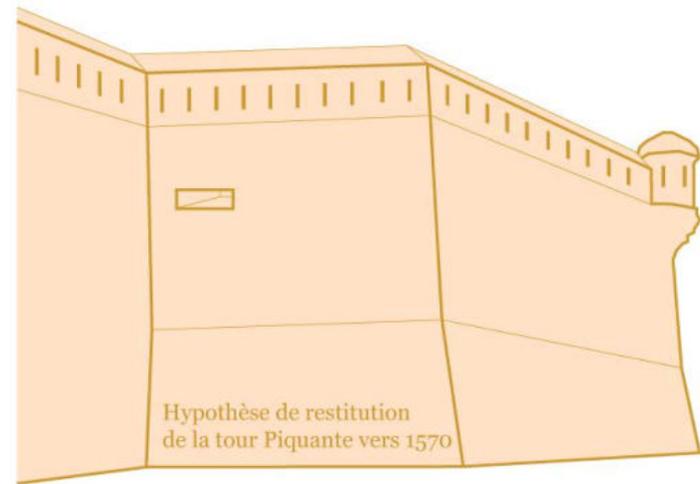


Vue aérienne de la porte Longe-Porte



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres

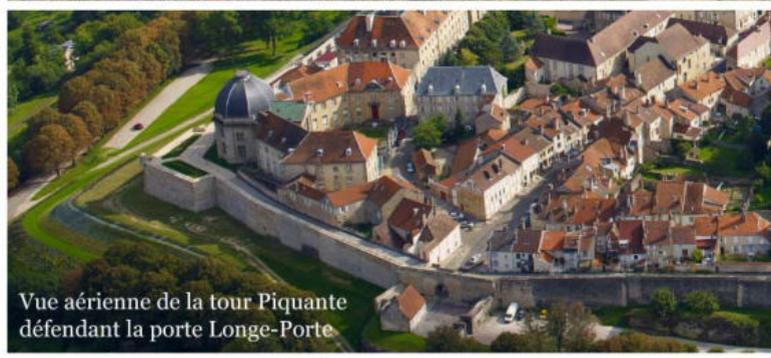
ET LES CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.



Tour Piquante (1566)

Cet ouvrage construit à partir de 1566 est le premier bastion langrois. Appelé également boulevard du Châtelet, il comporte deux faces rattachées à l'enceinte par deux flancs orientés à l'ouest et au sud. Il est construit sur un solide soubassement à bossages dont la diversité (en miche, en table, à pointe de diamant...) est caractéristique d'une inspiration déjà maniériste. La face nord est décorée des armes de la Ville accompagnée de la date " 1569 " ; la face est porte les armes de Jean du Châtelet (gouverneur de Langres).

Les mentions répétées de pièces d'artillerie " au fond de la dicte tour " et de récentes découvertes archéologiques indiquent que ce bastion était casematé. En janvier 2010, lors de travaux de voirie, la casemate sud a été découverte sous l'actuel chemin de ronde. Elle se présente sous la forme d'une salle rectangulaire orientée nord-sud, aujourd'hui en grande partie comblée, voûtée en cintre légèrement surbaissé et dont l'accès se faisait via un passage perpendiculaire désormais obturé. A une époque inconnue (mais avant 1698), le chemin de ronde a été élargi, et le flanc sud du bastion réduit d'autant, ce qui occasionna le recouvrement de l'embrasure.



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres ET LES

CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Tour Virot (avant 1481)

Cette tour se greffe sur l'enceinte du XIII^e siècle et défend les abords de la porte haute du faubourg de Sous-Mur (actuelle porte Henri IV). Compte tenu de la configuration topographique particulière de cette portion d'enceinte, cet ouvrage ne permet pas un flanquement direct de la porte. En revanche, elle permet des tirs d'enfilade vers les courtines sud du faubourg ainsi qu'en direction de la tour Michaux. En 1480-1481, sont mentionné d'importants marchés de " *maçonnerie, charpenterie, couverture et autres choses nécessaires à la construction d'une grosse tour neufve qui de présent se fait [...] sur Submur* " C'est une tour semi circulaire, relativement modeste, couverte de " *laves* " (pierres plates très utilisées à l'époque). Elle comporte deux salles voûtées en cul-de-four équipées d'embrasures (très transformées ultérieurement) dont l'une se révèle être une archère-canonnière. Cet archaïsme flagrant laisse penser que les travaux réalisés à la fin du XV^e siècle ne sont que la modernisation de cette tour qui pourrait dater du XIII^e siècle.



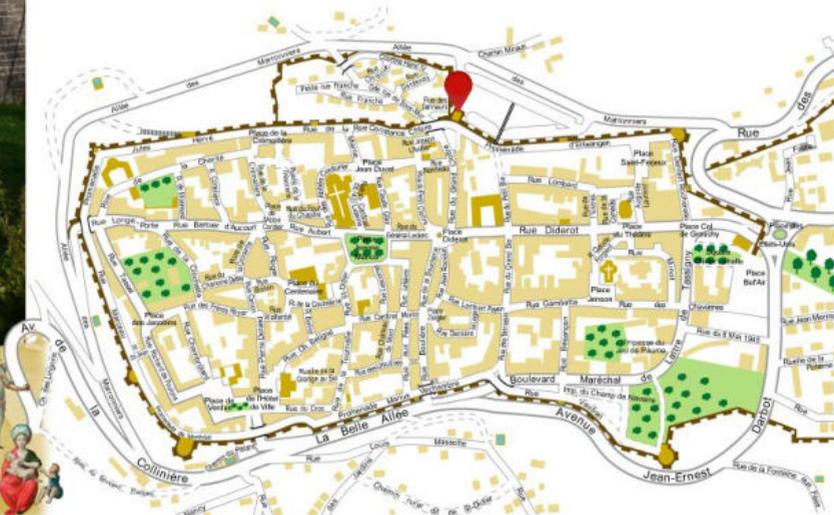
Vue aérienne de la tour Virot et de la porte Henri IV



Flanc sud de la tour Virot et son triple niveau d'embrasures



Élévation de la tour Virot et ses embrasures reprises à différentes époques



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres et les CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Porte Henri IV (1604)

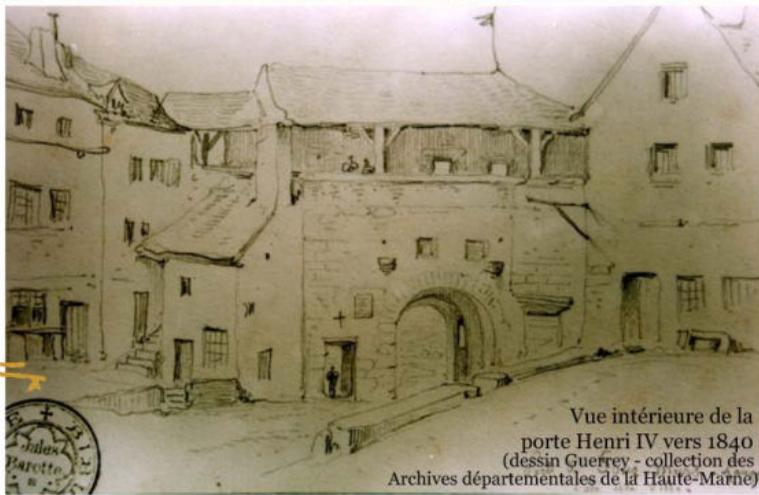
En 1604, des travaux sont réalisés sur cette porte du XIII^e siècle reliant la ville au quartier de Sous-Mur, le quartier des tanneurs situé en contrebas.

Un fossé de plus de trois mètres de large, un double pont-levis à flèches (pour véhicules et piétons) et une herse sont aménagés pour protéger cette porte.

Bien qu'en charge de la défense de la cité, et maîtrisant l'ensemble du chemin de ronde et des tours, la Chambre de Ville (l'administration municipale de l'époque) n'est pas ici en terrain favorable. Elle est en effet exposée aux chicaneries du chapitre (un des deux seigneurs religieux de la ville avec l'évêque) qui possède les deux quartiers de part et d'autre de la porte et s'est souvent opposé politiquement à la Ville.

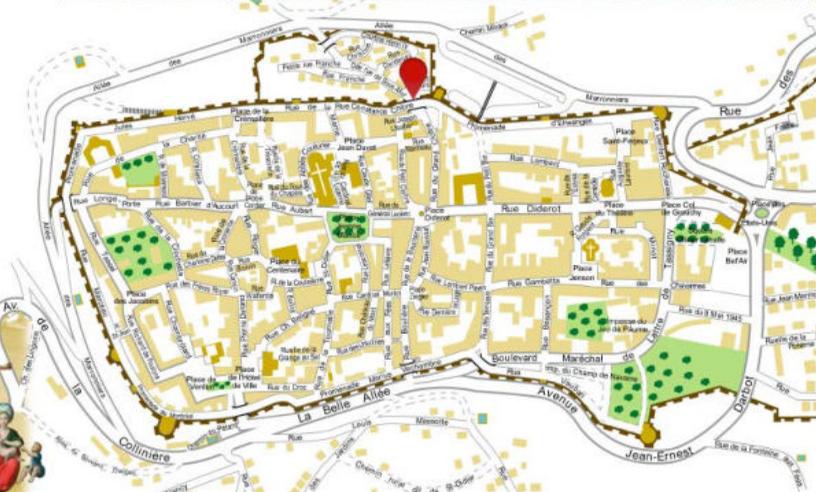
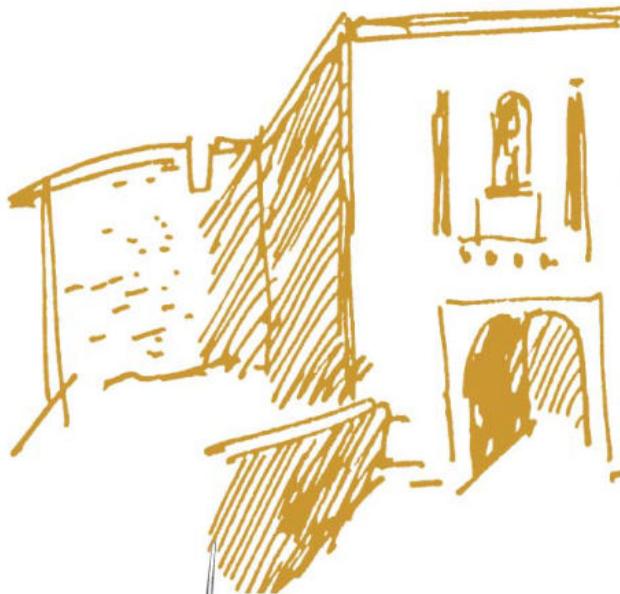
Souhaitant marquer définitivement ses prérogatives, celle-ci se permet d'installer une effigie du roi Henri au sommet de la porte, complétant ainsi le panégyrique de dévotion à son souverain. Elle y restera jusqu'à la Révolution.

Vue extérieure de la porte Henri IV vers 1840
(dessin Guerrey - collection des Archives départementales de la Haute-Marne)



Vue intérieure de la porte Henri IV vers 1840
(dessin Guerrey - collection des Archives départementales de la Haute-Marne)

Porte Henri IV aujourd'hui



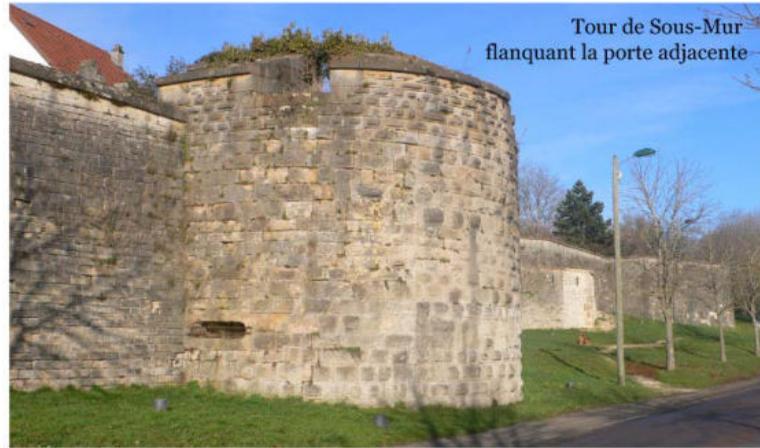
La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres ET LES

CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Tour de Sous-Mur (1502)

Contrairement aux ouvrages précédents, on possède une date précise pour la construction de cette tour : elle est terminée en 1502. A l'instar de la tour précédente, il s'agit d'un ouvrage de flanquement et de protection rapprochée d'une porte, en l'occurrence la porte basse du faubourg de Sous-Mur. C'est une modeste tour de forme semi circulaire (10 mètres de diamètre hors œuvre), constituée d'une terrasse sommitale et d'une unique salle voûtée (également semi circulaire) en cul-de-four surbaissé.

Les deux casemates latérales pourvues d'embrasures à la française, couplées aux embrasures du parapet permettaient un flanquement efficace des courtines et des accès est du faubourg éponyme. Les parements à bossages rappellent ceux de la tour Saint-Ferjeux bâtie trois décennies plus tôt. Mais le parti des deux ouvrages est strictement différent : la situation topographique, les volumes et la puissance de feu sont radicalement distincts.



Tour de Sous-Mur
flanquant la porte adjacente



Tour de Sous-Mur
flanquant les courtines est du faubourg

Détail de l'embrasure nord
et son large ébrasement
permettant le débattement
latéral de la pièce d'artillerie



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres ET LES CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Château de Cusey

Construit probablement aux XIII^e ou XIV^e siècles, ce château est une forteresse de plaine, utilisant le cours de la Vingeanne pour alimenter des fossés initialement en eau. Il a une forme quadrangulaire et se compose de huit tours circulaires reliées par des courtines. La porte orientée au nord franchissait probablement les douves par un pont dormant (disparu).

On trouve un Robert de Cusey, chevalier, qui en 1304, fut témoin à Châtillon-sur-seine de l'acte par lequel Eléonore de Savoie rendit foi et hommage à Jean de Rochefort, évêque de Langres.

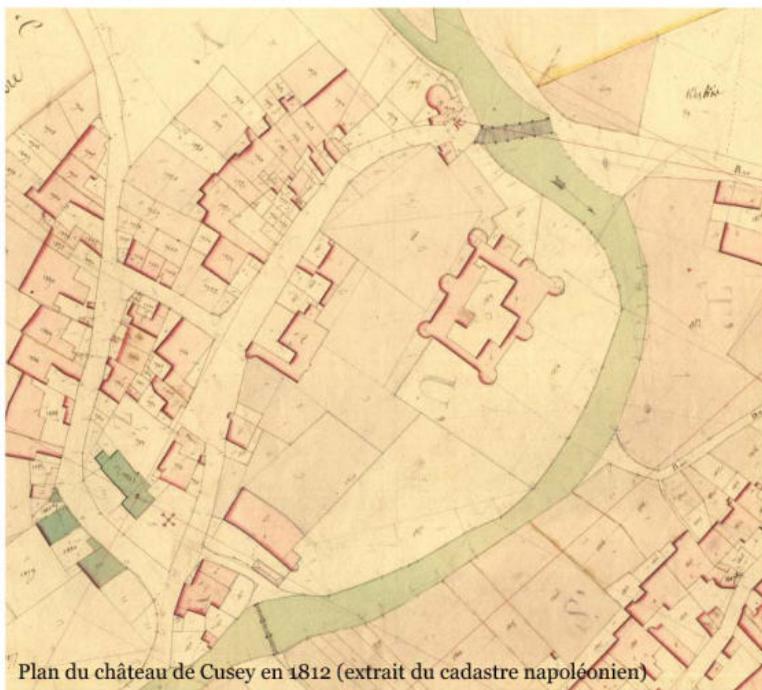
Durant les guerres de religions, il sert de repère à des milices ligueuses ennemies du roi de France et de la place-forte de Langres.

En octobre 1590, Henri IV demande à Jean Roussat, maire de Langres de "faire demanteler [le château de Cusey], ou garder, ainsi que vous jugerez estre plus à propos pour le bien de mon service".

Quelques mois plus tard, les Langrois prennent le château et font ouvrir une brèche qu'ils interdisent de reconstruire en signe de soumission au roi. Cette brèche est encore visible sur les courtines est.

Dès lors, le château perd son caractère stratégique ; il est peu-à-peu abandonné. Encore relativement bien conservé au XIX^e siècle, ses vestiges sont protégés au titre des Monuments Historiques le 25 juin 1970. En 1971, une campagne de fouilles archéologiques et de restauration est entreprise afin de stopper la dégradation de l'édifice. Ce château reste le plus complet et le plus impressionnant témoignage de l'architecture castrale médiévale du sud du département.

Propriété privée. Ne se visite pas.



Plan du château de Cusey en 1812 (extrait du cadastre napoléonien)



Vue générale du château de Cusey



Porte d'entrée du château surmontée des blasons de la famille de Cusey



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres ET LES CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Château de Chalancey

Le château actuel a été construit à l'emplacement d'un château féodal plus vaste datant probablement du XIII^e siècle. Dépendant des influents seigneurs de Grancey, cette forteresse limitrophe de la Bourgogne est de loin la plus puissante forteresse castrale de la région.

Dominant la vallée de la Vingeanne, le château médiéval avait un plan elliptique, à double enceinte, défendu par un double fossé (encore en partie visible) et plusieurs tours (8 sont encore en partie visibles !). La forme incurvée du logis actuel peut logiquement s'expliquer par le respect d'une partie du plan d'origine.

Au XIV^e siècle, probablement en raison de la guerre de Cent ans, une tour maîtresse carrée est construite selon les usages de l'époque : elle est très haute (pour permettre un flanquement efficace des courtines) et les parements sont traités en bossages rustiques à l'instar des fortifications langroises.

Au XVI^e siècle, deux corps de logis sont aménagés de part et d'autre de cette tour médiévale, donnant ainsi un caractère résidentiel plus affirmé avec de grandes fenêtres à croisées donnant sur la vallée. Pour autant, les défenses sont conservées en cas de coup de main toujours possible en période de guerre de Religion : les deux enceintes et les fossés sont entretenus, une des tours du château (la tour de Damas) est équipée d'embrasures.

Propriété privée. Ne se visite pas.



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres ET LES

CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Château de Montsaugeon

Connu à partir du X^e siècle, le château fut réédifié par la suite en dur, au sommet de la butte. Il comportait une chapelle castrale sous l'invocation de Notre-Dame-de-la-Tour (tour = donjon) avec chapelain particulier. On voit encore au bas d'un escalier de pierre l'autel avec deux niches latérales, dans une abside étroite et circulaire jadis voûtée en cul-de-four, présentant une étroite fenêtre axiale à ébrasure.

Pris et repris lors des guerres de Cent ans et de Religion, le château et l'ensemble des fortifications fut démantelé par les troupes royales, épaulées par la milice langroise dirigée par le langrois Antoine Ribonnier à la fin du XVI^e siècle. Une importante opération de récupération des éléments architecturaux fut entreprise pour l'occasion par les habitants du village, qui les utilisèrent pour la réfection ou la reconstruction de leurs maisons et murs de soutènement. La vingtaine d'ares du site du château fut fouillé entre 1984 et 1990.

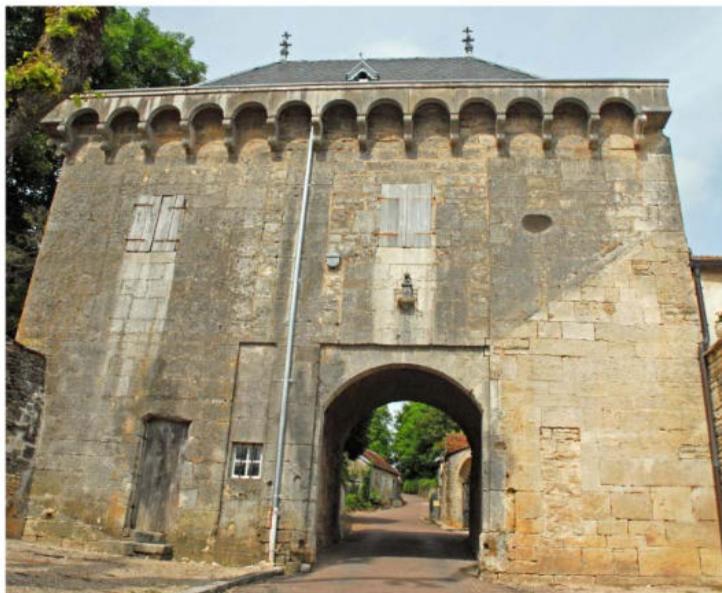
Ne se visite pas.



Tableau représentant le site de Montsaugeon et son château vers 1610 (tableau anonyme représentant le Martyre de Saint-Sébastien conservé dans l'église de Montsaugeon).



Ruines de la chapelle de l'ancien château de Montsaugeon



Porte médiévale du village haut, donnant accès à l'église Notre-Dame de la Nativité



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres ET LES

CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Château de Charmoilles

Ce château a été reconstruit au milieu du XV^e siècle après avoir été repris aux Anglais durant la guerre de Cent-ans. Son plan que l'on devine quadrangulaire a été profondément modifié. Il était baigné par les eaux d'une petite rivière, la Coudre qui alimentait en eau les fossés.

Plusieurs tours défendaient la forteresse. Deux tours d'angle circulaires ainsi qu'un pavillon d'entrée subsistent encore. L'une des tours a conservé son élévation initiale, ses parements à bossages rustiques et quelques embrasures de tir.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, la demeure adopte un parti plus résidentiel avec des corps de logis ouverts sur l'extérieur via des ouvertures plus nombreuses et plus vastes.

A la Révolution, le château est partagé en deux lots, le premier (à l'ouest) conservant sa fonction de demeure de qualité, le second (à l'est), devenant une exploitation agricole.

Propriété privée. Ne se visite pas.



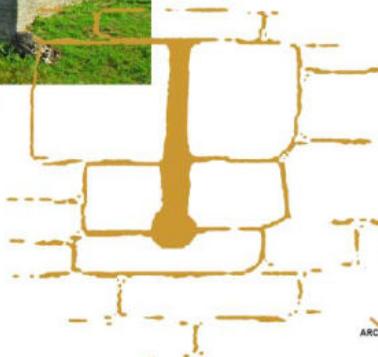
Plan du château de Charmoilles en 1812 (extrait du cadastre napoléonien)



Carte postale ancienne du château de Charmoilles (vers 1900)



Tour d'angle du XV^e siècle équipée d'archères canonnières



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres ET LES CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

Château du Pailly

Ce château est niché au cœur de son village de plaine baigné par la Resaigne.
De l'époque médiévale subsistent le plan (trapèze cantonné de tours d'angles entouré de douves) et le donjon quadrangulaire qui impose ses volumes inattendus à l'ensemble du château.
C'est ce " premier " château qui est totalement adapté à la mode Renaissance à partir de 1563 par Gaspard de Saulx-Tavannes, le seigneur des lieux. En homme de guerre avisé et expérimenté, il conserve la structure fermée du château.
L'entrée principale disposée initialement au nord et protégée par le donjon est inversée pour être intégrée dans un somptueux pavillon quadrangulaire remplaçant la tour sud-est. Equipé d'un pont-levis, décoré de bossages vermiculés, de colonnettes à ordres ionique et corinthien superposés, sommé (initialement) d'une coupole accueillant la statue équestre de Gaspard.

Rompant totalement avec cette rugosité de façade, la cour fait l'objet de toutes les attentions et modernités architecturales et décoratives : galerie, balcon, superposition des ordres, bossages... Hormis l'ancien logis médiéval, les salles vont être systématiquement adaptées " à la forme d'Italie, toute voûtées ". Les voûtes d'arrêtes et les berceaux à lunettes se succèdent en fonction de la taille et de la hiérarchie des pièces.

Au cours du XVII^e siècle, des transformations notables vont être apportées au château.

Avant 1681, on démolit l'aile est, ouvrant ainsi définitivement la cour vers le levant en formalisant un parti architectural " en U " plus conforme à la mode des demeures aristocratiques de l'époque.

Il demeure néanmoins l'un des châteaux Renaissance majeur du Grand Est.

Depuis plusieurs années, il fait l'objet de travaux restaurations et de restitution de ses jardins.

Château appartenant à l'Etat.
Se visite en saison estivale.

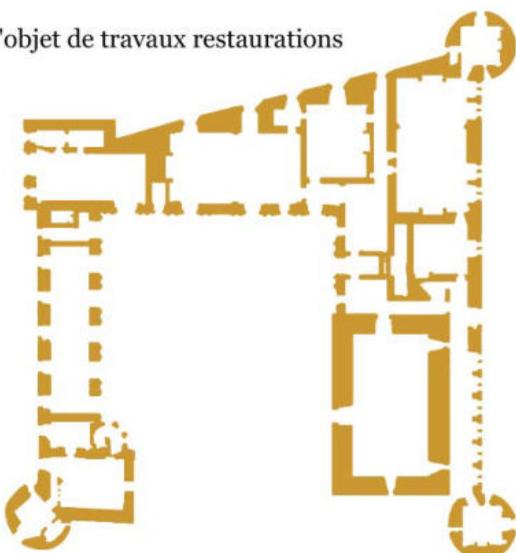


Portail d'honneur Renaissance et donjon médiéval



Pavillon d'entrée Renaissance

Le château et ses jardins



La PLACE-FORTE ROYALE DE Langres et les CHATEAUX DU PAYS DE LANGRES AU XVI^e S.

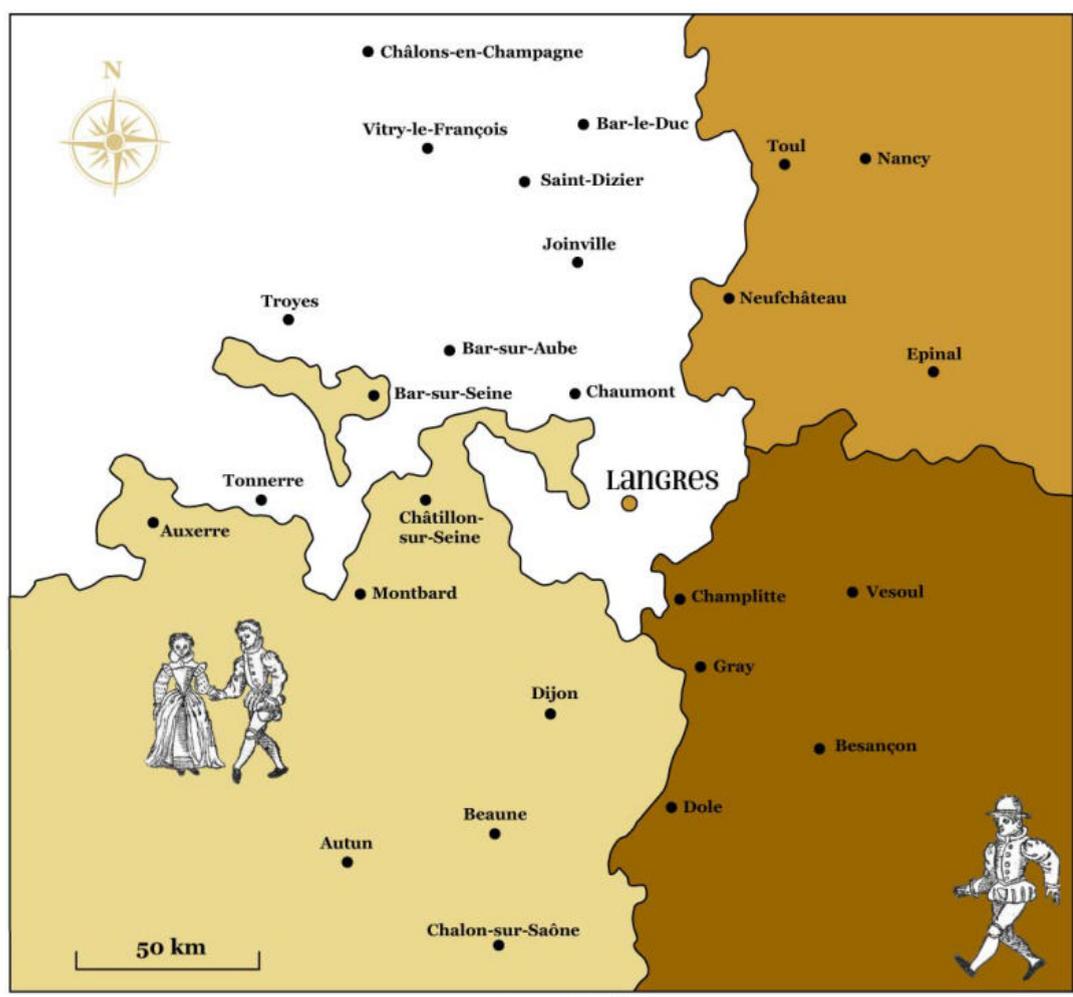
Langres au XVI^e siècle

Le 15 août 1521, lorsque le roi François 1^{er} arrive à Langres, il rentre dans une cité frontière à moins de deux jours de marche de la Bourgogne, de la Franche-Comté et de la Lorraine. Bénéficiant d'une topographie exceptionnellement douée pour la défense, elle est la plus redoutable place forte de la région. Depuis une décennie, elle consacre des budgets importants pour adapter son enceinte à l'artillerie. Mais au-delà d'une simple adaptation technique, ces travaux scellent des liens indéfectibles entre le pouvoir royal et l'administration municipale. Financés par des impôts spéciaux régulièrement reconduits sur l'ensemble de l'élection de Langres, ils deviennent un outil politique majeur face aux deux seigneurs ecclésiastiques (évêque et chapitre). Désormais, jusqu'à la fin du XVII^e siècle et au recul des frontières avec l'Empire, la chambre de Ville possède de solides arguments qui renforcent son autorité et lui permettent de négocier des avantages fiscaux et administratifs non négligeables avec le pouvoir central.

Au XVI^e siècle, autour de Langres, les forteresses sont nombreuses, témoignant de l'importance de la frontière entre le royaume de France et les terres d'Empire...

Carte des frontières est du royaume sous l'Ancien-régime

-  Champagne
-  Bourgogne : rattachée en 1477
-  Franche-Comté : rattachée en 1670
-  Lorraine : occupée en 1670, rattachée en 1766



 Les monuments de Langres abordés dans cette exposition

